

**Cahier
romand**
Hospices
de montagne



Editorial
N'oubliez pas
l'hospitalité...

**Le Pape
a dit...**
Mer ou
montagne?

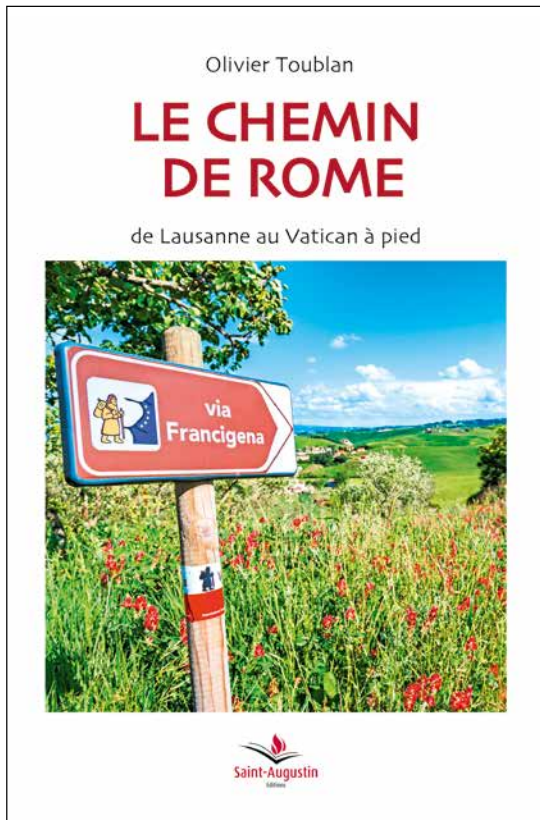
Familles
Jouons
ensemble!

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

JUILLET-AOÛT 2018 | MENSUEL NO 7 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

De Lausanne au Vatican à pied



Journaliste, voyageur, pèlerin, Olivier Toublan a d'abord commencé par se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle, traversant la Suisse, la France et l'Espagne.

Contaminé par le virus des marches au long cours, il a décidé de continuer l'aventure en foulant les sentiers de pèlerinage qui mènent à Rome.

Beaucoup moins fréquentée que le chemin de Compostelle, la fameuse Via Francigena permet de retrouver la solitude de la marche, réserve mille merveilleuses surprises au pèlerin, de belles rencontres, et la traversée de certains des plus beaux paysages d'Europe.

Carnet de route, étape par étape, de Lausanne au Vatican. 1200 kilomètres à pied.

Bulletin de commande à retourner à:

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par fax au 024 486 05 23

Je commande exemplaire(s) de **LE CHEMIN DE ROME**
au prix de Fr. 29.- (frais d'expédition en sus)

Nom & Prénom:..... Téléphone:

Adresse:.....

No postal: Localité:

Date: Signature:

Hospices de montagne

Sommaire

- I Editorial
N'oubliez pas l'hospitalité...
- II Eclairage
Prendre de la hauteur
- VI Ce qu'en dit la Bible
Que de montagnes dans la Bible!
- VII Le point de vue historique
Franchir les cols
- VIII Le Pape a dit...
Mer ou montagne?
- IX Zoom sur...
Confirmation géante
- X Une journée avec...
Jean Glasson
- XII Vivre ensemble
Le Foyer Abraham (Martigny)
- XIII Synode des jeunes
Floriane Eigenheer
- XIV Familles
Jouons ensemble!
- XV A la découverte de l'art
Les icônes du Simplon
- XVI La sélection de L'Essentiel
En librairie...

N'oubliez pas l'hospitalité...

Editorial

PAR NICOLE ANDREETTA

Depuis la nuit des temps, dans l'imaginaire collectif, les montagnes sont représentées comme des contrées mystérieuses et dangereuses.

Autrefois, pour permettre aux voyageurs exténués de reprendre des forces en toute sécurité, des lieux d'accueil, appelés hospices, ont été édifiés le long des chemins alpins. Un bol de soupe avalé et le corps reposé, chacun reprenait ensuite sa route, réconforté.

Aujourd'hui, certaines régions montagneuses situées entre la France et l'Italie se révèlent particulièrement inhospitalières. Non pas à cause des dangers naturels comme la neige, le froid ou le brouillard. Mais parce qu'une véritable « chasse à l'homme » s'est mise en place pour empêcher des migrants à la recherche d'un peu de protection de franchir la frontière.

Ainsi, le 9 mai dernier, une jeune Nigériane qui tentait d'échapper à un contrôle de police est retrouvée noyée dans la Durance. Le 18 du même mois, des randonneurs découvrent le corps de Mamadou, mort d'épuisement.

Quant aux personnes qui se montrent solidaires des fugitifs et tentent de leur venir en aide, elles sont arrêtées et inculpées pour « délit de solidarité ».

Nos hospices, un symbole d'humanité.

Franchir un col : angoisse ou ressourcement ? A la belle saison, beaucoup empruntent une route alpine, parfois dans les embouteillages. Qu'en est-il des personnes qui ont choisi de prendre de la hauteur pour s'y arrêter ? Halte aux hospices du Grand-Saint-Bernard et du Simplon ; l'hospitalité pour tous reste de mise.

PAR PASCAL ORTELLI

**PHOTOS : CONGRÉGATION DU GRAND-SAINT-BERNARD,
ANTOINE SALINA, ASTRID BELPERROUD**

« Ici le Christ est adoré et nourri ! » La devise pluriséculaire des chanoines du Grand-Saint-Bernard exprime aujourd'hui encore leur volonté d'accueillir inconditionnellement l'hôte et le pèlerin. S'il vous plaît, ne parlez pas de touristes et encore moins de clients : ce sont bien les seuls mots mis à l'index là-haut. Car « même si on

y vient en touriste, on en repart en pèlerin », comme le rappelle le chanoine Frédéric Gaillard. Pas besoin de montrer patte blanche à la porte d'entrée, qui d'ailleurs au Grand-Saint-Bernard n'a même pas de serrure !

Libre pour progresser à son rythme

« Ici, relève Justine Luisier qui y a travaillé, il y a une qualité d'accueil que je n'ai retrouvée nulle part ailleurs. Tu te sens comme à la maison, respecté dans ta foi et libre de vivre comme tu le souhaites. » Ce sentiment de liberté interroge, alors que le lieu est plus confiné que l'hospice du Simplon. Justine le connaît bien aussi, puisqu'elle anime les camps-réflexions organisés par l'aumônerie du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice.

Le Simplon parle par lui-même aux jeunes. Beaucoup y vivent leurs premières expériences en hospice. Les élèves y font peut-être l'expérience d'une rencontre avec un grand R, soutenue par la discrète présence des chanoines. S'ils sont bien là, ils ne se font pas envahissants, ce qui est apprécié des élèves qui se sentent respectés dans leur cheminement.



Camp-réflexion au Simplon avec les élèves de Saint-Maurice.



Au centre le prieur Jean-Michel Lonfat, entouré à gauche de Frédéric Gaillard et à droite par Raphaël Duchoud et Anne-Marie Maillard.

La vie en hospice, entre confirmands et familles

Même constat pour Astrid Belperroud, animatrice pastorale à l'UP Renens-Bussigny. Elle y emmène les confirmands qu'elle prépare. Là, ils y découvrent... le credo qu'ils connaissent peu, alors qu'à cet âge, il importe de donner du sens à ce à quoi l'on croit. La vie en hospice y contribue. C'est faire une expérience hors de son quotidien, prendre du temps pour rencontrer Dieu et renforcer les liens de camara-

derie. Cette halte sur les hauteurs représente «une aide précieuse sur le chemin de la confirmation». Il se vit là, à coup sûr, quelque chose du rite de passage. Aux retrouvailles, on se remémore volontiers les souvenirs d'une sortie neige, d'une veillée ou d'une nuit agitée.

L'hospice du Simplon offre aussi la possibilité pour les familles de vivre un temps de vacances avec d'autres. Rachel et François Muheim y sont montés deux hivers avec leurs trois enfants,

Prendre de la hauteur avec 82-4000 solidaires

Hugues Chardonnet, guide de montagne, diacre et médecin français, a parlé de son association 82-4000 solidaires lors du week-end pastoral des 17 et 18 février derniers à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Son association s'est donné pour mission de rendre les sommets accessibles aux personnes les plus démunies, car, de par les difficultés qu'elles ont surmontées sur leur chemin de vie, ce sont elles qui nous apprennent à vivre. «Ce qui anime nos nombreux bénévoles, c'est de voir redescendre les participants avec la banane. L'expérience de la beauté est nécessaire, tu aides ces personnes à construire leur vie autour d'une nouvelle passion.» (<http://824000.org/>)



But: rendre les sommets accessibles.



La volonté est d'accueillir tout le monde, sans distinction.

depuis Fribourg. Ils y ont particulièrement apprécié l'agencement des journées : le matin, les enfants sont pris en charge par une équipe d'animateurs, ce qui permet au couple de se retrouver et de se reposer. Si la dimension spirituelle est bien présente, elle n'est pas non plus écrasante.

La spiritualité de la montagne : un appel prophétique

Au vu du nombre et de la diversité des groupes qui y séjournent, la mission des hospices semble aujourd'hui couler de source. Il n'en fut pas toujours ainsi. Avec la route carrossable et le tunnel, le

passage du col ne représente plus un péril. La tâche des chanoines n'est plus dès lors d'accompagner physiquement les voyageurs avec les chiens, la soutane et les skis en bois, comme le veut l'image d'Epinal. Que faire des hospices ? La Congrégation prend acte de cette évolution. Elle reconnaît très vite que la portion du monde qui lui est confiée pour l'évangélisation est celle « des voyageurs, des touristes, des alpinistes et des skieurs » (décret du chapitre général de 1959). C'est alors que retentit l'appel prophétique de Gratien Volluz, chanoine et guide de montagne, pionnier dans le développement d'une authentique spiritualité de la montagne avec les activités que nous connaissons aujourd'hui encore : pèlerinages alpins, vacances en famille au Simplon, randonnées spirituelles, camps montagne et prières... La montagne devient un terrain privilégié pour vivre une authentique expérience spirituelle.

Quand l'hospitalité se vit dans l'audace et l'adoration

L'hospitalité prend alors des formes nouvelles, tout en restant fidèle à son ingrédient de

Osons la bienveillance avec les pèlerinages alpins

Un temps de partage et de découverte, en portant un regard aimant, compréhensif et sans jugement sur soi et sur l'autre. Une marche de Ferret à l'hospice du Grand-Saint-Bernard pour rompre avec les rythmes effrénés du quotidien. Un pèlerinage qui a choisi une fois encore de favoriser les rencontres intergénérationnelles, en donnant une place privilégiée aux enfants et aux ados.

Plus d'infos sur les activités d'été au Grand-Saint-Bernard sous :

www.gsbernard.com/fr/agenda-fr

et pour les vacances chrétiennes en famille au Simplon sous : gsbernard.ch/simplon/familles



Les célèbres chiens ne manquent pas de charmer les jeunes confirmands qu'accompagne Astrid Belperroud.

base: l'écoute. « Nous avons deux oreilles et une seule bouche », souligne malicieusement Frédéric Gaillard qui passe de nombreuses heures au téléphone, entre deux relevés météo. « Ça aussi, c'est de l'accueil ! » Pour Jean-Michel Lonfat, prêtre de l'hospice du Grand-Saint-Bernard, l'un des rares prêtres à parler le langage des signes, l'accueil se vit aussi par l'accompagnement des personnes sourdes-malentendantes et aveugles-malvoyantes. Car, comme le rappelle le prévôt Jean-Michel Girard, la volonté de saint Bernard était d'accueillir tout le monde sans distinction. Ce service humain comporte un message: « Chaque personne est infiniment précieuse, quels que soient son origine, sa religion, sa condition sociale, sa raison de voyager et ses projets. » Si jusqu'en 1940, on offrait gratuitement un lit et une soupe à chaque hôte – même aux contrebandiers ! –, les chanoines ont aujourd'hui à cœur de poursuivre cette mission

d'hospitalité pour tous. Le thé, symbole de bienvenue, est encore offert gratuitement.

Faire tourner la baraque

Si leur écoute et leur disponibilité sont sans pareil, le travail ne manque pas pour arriver à maintenir ces maisons ouvertes toute l'année. La communauté peut alors compter sur les précieux services de la maisonnée et de bénévoles. Clotilde Perraudin, une jeune du Val de Bagnes, a travaillé six mois au Grand-Saint-Bernard, dans ce lieu qu'elle connaissait déjà bien. La vie religieuse partagée, tout comme le regard bienveillant porté tant par la communauté que par les hôtes, lui a fait du bien, tout en renforçant son estime de soi. Elle, qui pourtant n'aimait pas faire le ménage, a trouvé que là, ça faisait sens pour... l'hospitalité qui se cultive jusque dans les fleurs. Le chanoine Raphaël Duchoud y entretient en effet une véritable pépinière, à plus de 2400 mètres d'altitude !

L'hospitalité s'incarne certes par des gestes très concrets. Toutefois, comme le relève Anne-Marie Maillard, oblate de la Congrégation, elle s'ancre avant tout dans une reconnaissance bien plus profonde, au risque sinon de ne pas tenir. « Ici comme ailleurs, nous ne pouvons pas accueillir en vérité ni aimer les autres si nous ne nous reconnaissons pas d'abord comme accueillis et aimés par le Seigneur. » Ainsi, prendre de la hauteur et vivre sur les cols, c'est peut-être d'abord reconnaître, consciemment ou non, un appel et... y répondre.



La Congrégation du Grand-Saint-Bernard fut fondée au XI^e siècle.

Que de montagnes dans la Bible!

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: DR

Il y a le mont Sinaï au sommet duquel le Seigneur donne les Tables de la Loi à Moïse au terme de 40 jours de face-à-face (Exode 19-24). Puis la montagne sur laquelle le Jésus de Matthieu, nouveau Moïse, prononce son premier discours (5-7) et livre la Loi nouvelle inscrite dans les cœurs. C'est le roc sur lequel bâtir la maison de notre avenir spirituel.

Il y a aussi le mont de l'Horeb, vers lequel la plus grande figure du prophétisme, Elie, chemine 40 jours pour fuir la vengeance de la reine païenne Jezabel: il y reçoit la manifestation du Seigneur dans le «bruit d'un silence ténu» (1 Rois 19, 12). Puis la très haute montagne vers laquelle le Diable conduit le Christ à la troisième tentation, en lui promettant la gloire des royaumes du monde (Matthieu 4, 8-10). Le Fils reste

indéfectiblement attaché au Père et fait de la volonté de celui-ci sa nourriture quotidienne.

Il y a encore la montagne de la Transfiguration (Matthieu 17, 1-8) sur laquelle Jésus «retrouve» Moïse et Elie pour accomplir la Loi et les Prophètes: il y anticipe par son visage lumineux et ses vêtements d'une blancheur éclatante le matin de Pâques, au point que les apôtres Pierre, Jacques et Jean qui l'accompagnent aimeraient s'y installer. Et également le mont des Oliviers à Gethsémani, où le Seigneur connaît l'agonie avant d'entrer dans sa Passion (Matthieu 26, 36-46).

Plus haut, plus près des cieux

Enfin, il y a la montagne de la Résurrection, où Jésus vivant précède les apôtres pour les envoyer en mission jusqu'au bout du monde. C'est du haut de la Galilée où il les attend qu'il leur confie son enseignement et ses trésors de grâce: «Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.» (Matthieu 28, 26-20)

Il y en aurait bien d'autres: la Bible ne cesse de nous inviter à prendre de la hauteur. Pour y rencontrer le Père et le prier (Matthieu 14, 23), plus haut, plus près des cieux, tournés vers notre patrie définitive.



Le mont Sinaï, où Dieu a donné les Tables de la Loi à Moïse.

PAR PASCAL ORTELLI

INFOGRAPHIE : RÉGINE BINDÉ

FRANCHIR LES COLS

La prochaine exposition temporaire du musée de l'hospice du Grand-Saint-Bernard est consacrée à la route qui y mène: symbole privilégié du besoin immémorial de franchir les Alpes.

La route du col garde toute son importance stratégique, même après l'ouverture du tunnel en 1964. En juin, les cantonniers fraisent de grands murs pour pouvoir l'ouvrir.

La route du Grand-Saint-Bernard mène jusqu'en Chine! Départ le 13 octobre 1946 de Louis Emery et Alphonse Savioz pour la mission du Yunnan. Le chanoine Savioz qui entre dans la voiture sera le dernier à parler à Maurice Tornay, (médaillon rond) assassiné en 1949.

Napoléon franchit le Grand-Saint-Bernard en mai 1800 avec 40'000 soldats. Le peintre Jacques-Louis David immortalisa son passage. Appréhant l'utilité de l'hospice, il ordonna d'en construire un autre au Simplon, tout en développant cet autre axe routier.

Le col du Grand-Saint-Bernard est le point culminant de la Via Francigena. Vers 990, l'archevêque Sigéric y balise le tracé. Ce manuscrit liste les 79 étapes de son voyage de retour (Rome - Canterbury). Il franchit le col plus de 50 ans avant saint Bernard.

La voie romaine fut construite sous l'empereur Claude (41-54). Le passage d'Hannibal et de ses éléphants, en - 218, y est peu probable.

Carte imprimée par les chanoines dès 1741 qui indique le chemin à suivre pour rejoindre l'hospice depuis la vallée du Rhône.

» Infographie avec la collaboration de Pierre Rouyer

ITALIE



MARTIGNY

Léon

La Voie

PAR THIERRY SCHELLING

PHOTO: DR

Pour les vacances, vous êtes plutôt mer ou montagne? Le pape François semble privilégier... le statu quo: rester à Rome, alors que Jean-Paul II ou Benoît XVI affectionnaient un chalet dans le Val d'Aoste ou les Dolomites et leurs nombreux sentiers de promenade.

Mais sous sa plume, François aime la géographie biblique, et particulièrement la montagne. Lors de l'angélus du 16 mars 2014, il décryptait l'épisode de la Transfiguration – sur une montagne, donc – en ces termes: «Je voudrais (y) souligner deux éléments significatifs, que je synthétise en deux mots: *montée* et *descente*. Nous avons besoin d'aller à l'écart, de monter sur

la montagne dans un espace de silence, pour nous trouver nous-mêmes et mieux percevoir la voix du Seigneur. C'est ce que nous faisons dans la prière. Mais nous ne pouvons pas rester là! La rencontre avec Dieu dans la prière nous pousse à nouveau à "descendre de la montagne" et à retourner en bas, dans la plaine, où nous rencontrons tant de frères qui ploient sous les peines, les maladies, les injustices, l'ignorance, la pauvreté matérielle et spirituelle. A ces frères qui sont en difficulté, nous sommes appelés à apporter les fruits de l'expérience que nous avons faite avec Dieu, en partageant la grâce reçue.»

Symbole fort

Déjà dans son dernier message pour le Carême 2013, Benoît XVI avait mis en avant la montagne comme symbole fort: «L'existence chrétienne consiste en une ascension continue du mont de la rencontre avec Dieu pour ensuite redescendre, en portant l'amour et la force qui en dérivent, de manière à servir nos frères et sœurs avec le même amour que Dieu.» (n° 3) Et le pape Ratzinger de s'appliquer tout spécialement à suivre cette invitation à grimper sur la montagne à l'aube de sa démission...

Les papes, plutôt montagne que mer...



Benoît XVI affectionne un chalet dans le Val d'Aoste, non loin du Grand-Saint-Bernard.

Confirmation géante

PAR NICOLAS MAURY

PHOTOS: EVIDENCES PHOTOGRAPHY

Plus de 700 jeunes valaisans ont été confirmés par l'évêque de Sion, Mgr Jean-Marie Lovey, le 20 mai dernier au CERM à Martigny. Les chiffres de cette confirmation géante – une première en Suisse – sont évocateurs: 10'000 personnes présentes, 35 prêtres et 32 auxiliaires de l'eucharistie pour cette célébration. Les orga-

nisateurs avaient préparé 10'000 hosties pour l'occasion.

Il y a cinq ans l'âge de la confirmation a été « libéralisé » en Valais. Mais l'Eglise est revenue sur ce choix et a décidé qu'il valait mieux conserver un âge fixe, au début de l'adolescence. D'où cette grande séance de rattrapage.



Vicaire et globe-trotter

Jean Glasson a pris ses fonctions il y a un peu moins d'un an. Regard sur le quotidien du vicaire épiscopal de Fribourg, qui aime parcourir le monde durant son temps libre.

PAR NICOLAS MAURY

PHOTOS: ALAIN VOLERY, DR

Il le confirme volontiers, il est plutôt matinal. Du genre à se lever aux aurores – « normalement à 6h » – pour prendre du temps pour lui. « Je prie le Bréviaire, à commencer par Laudes et Lectures. Si je n'ai pas d'autre messe dans la journée, j'en concélébre une avec la communauté du Séminaire où je réside. Enfin, je prie une demi-heure en silence. » Ce rituel, Jean Glasson le respecte « quasiment tous les jours, sauf quand j'ai déjà des rendez-vous à 7h », sourit-il.

Tout commence par... une fondue

Depuis dix mois, il a pris ses fonctions en tant que vicaire épiscopal pour le canton de Fribourg. Une nomination qu'il a acceptée après mûre réflexion. « Un jour de novembre 2016, l'évêque me propose de partager une fondue avec lui. Je me suis dit: "Quelle chance pour les fidèles et les prêtres qu'il soit aussi proche des gens!" » A la fin du repas il me glisse que Mgr Remy Berchier va arrêter sa mission et qu'il pense à moi pour le remplacer. Je n'avais rien vu venir. » D'où une hésitation certaine. « J'ai d'abord donné plein d'arguments contre, citant plusieurs curés plus à même que moi de remplir la fonction. J'ai relevé que j'étais heureux en paroisse à Estavayer, et que je ne savais pas

comment j'allais vivre ma vocation dans un cadre plus administratif, mais aussi dans un contexte fribourgeois à la fois riche et complexe... »

Demandant conseil à trois amis prêtres, Jean Glasson finit par donner son accord. « Cela n'a été rendu officiel qu'après Pâques et j'ai commencé en septembre, en même temps que mon homologue pour la partie alémanique, Pascal Marquard. »

Des appuis précieux

Parmi les interrogations initiales du nouveau vicaire figurait en bonne place la manière dont il allait organiser sa vie. « J'ai repris l'agenda de mon prédécesseur, tout en déterminant d'emblée que j'allais tâcher de garder le lundi pour moi. » En parallèle, il tente de ne pas fixer de rendez-vous avant 8h30, voire 9h. « Après mon temps fort spirituel matinal, j'arrive au bureau aux alentours de 8h, traite mes mails et peaufine mes dossiers. » Il peut compter sur deux appuis précieux, son adjoint Louis Both et sa secrétaire Elisabeth Bertschy. « Comme je suis son quatrième vicaire épiscopal, on peut dire qu'elle connaît la musique... »

Commencent ensuite les séances qui constituent la majeure partie



Jean Glasson est en poste depuis septembre 2017



Une escapade au Kirghizistan où le vicaire explore les grands espaces.

de son quotidien. Entretiens personnels avec des prêtres, des laïques, des agents pastoraux, des membres du Conseil exécutif, des religieux et des religieuses... « Ils viennent me parler de leurs soucis, de leurs espérances, de leur mission. C'est très varié. » Deux fois par mois, Jean Glasson participe aussi au Conseil épiscopal. « L'évêque est le chef et c'est lui qui a le dernier mot. Mes collègues vicaires et moi sommes là pour l'épauler et mettre en œuvre ce qui a été décidé. Nous faisons aussi beaucoup de coordination liée aux problèmes de fond : les lignes, la vision et la stratégie. » Et d'avouer que l'un des éléments qui a fait pencher la balance lorsqu'il a accepté la tâche, « c'est que mes homologues ont tous entre 40 et 50 ans. La génération Jean-Paul II. Sur l'essentiel, il y a un accord, même si chacun a sa personnalité. D'où un climat de dialogue, d'écoute et de collaboration. Les maîtres mots sont communion, discernement et impulsion ».

Son agenda passablement chargé oblige le vicaire épiscopal à faire

des choix. « Mes repas, je les prends parfois au Séminaire, mais plus souvent avec mes collaborateurs. Quand je vois que le calendrier se remplit, j'essaie toutefois de me ménager du temps libre. » Qu'il aime consacrer à sa famille, à son cercle d'amis – « certains sont en Eglise, d'autres pas » – et à ses loisirs. Et puis il y a la lecture – romans historiques notamment – et la musique. « J'aime le rock des années 50 : Elvis, Eddie Cochran, Jerry Lee Lewis. Je l'écoute surtout en voiture. »

De la montagne à la mer

La nature garde une place à part. « Le dimanche soir et le lundi, j'aime faire des marches en montagne. Pour moi, Dieu est dans les grands espaces. » Une certitude qui l'incite à voyager, de l'Australie à l'Amérique du Sud en passant par le Kirghizistan, l'Inde, le Canada, Israël, le Liban et l'Afrique... « J'aime rencontrer les gens, découvrir les civilisations. » Mais cet été, son programme est plus... luxueux. « Avec quelques confrères, nous avons opté pour une croisière en Méditerranée. Vivre et voyager sur une immense ville flottante m'intéresse. Je suis fasciné par le fait qu'autant de monde puisse séjourner sur un bateau, même s'il est très grand. »

Quand on lui demande s'il va garder son col romain durant cette escapade, le regard de Jean Glasson se fait rieur. « Je me suis posé la question et... je n'en sais rien ! D'habitude, quand je suis en ville, je le porte. Ça peut favoriser les contacts. A bord, je verrai sur le moment ! »



Découverte des réalités du Rwanda.

« Qu'on apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds et vous vous étendrez sous l'arbre. » (Gn 18, 4)

PAR NICOLE ANDREETTA

PHOTOS: ANNE-LAURE GAUSSERON

« Du bonheur ! » s'exclame Clarissa, 9 ans, lorsqu'on lui demande ce qu'elle trouve au Foyer Abraham. « Un bon goûter et jouer au ballon dans la cour ! » ajoute son amie Serena. Jean-Marie, un retraité qui leur vient en aide pour leurs devoirs, hoche la tête en souriant.

Situé au cœur du Vieux Martigny, le Foyer Abraham accueille, chaque mercredi après-midi, jusqu'à 50 enfants et une vingtaine de femmes. Le 90% d'entre eux sont des requérants d'asile et des réfugiés.

Des bénévoles venus de divers horizons les reçoivent et proposent différentes activités : conversation française, soutien scolaire, jeux, bricolages, informatique...

Sandy habite Verbier, elle explique : « Mes petits-enfants

habitent San Francisco, je les vois rarement. Ici, je peux être une grand-mère. »

Thomas, 24 ans, s'est engagé après un voyage en Suède : « Par le biais de couch surfing, je logeais chez une dame qui hébergeait deux jeunes réfugiés afghans. Nous avons sympathisé. Leur parcours de vie m'a impressionné. De retour en Suisse, j'ai voulu faire quelque chose pour les requérants d'asile. Je travaille comme boucher à 50%. J'ai beaucoup de temps libre ! Outre les mercredis que je passe ici, je suis aussi présent au Café du Parvis, un espace destiné plus particulièrement aux hommes. »

La responsable du lieu est Anne-Laure Gausseron. Oblate consacrée, elle appartient à la Congrégation du Grand-Saint-Bernard. L'hospitalité, c'est dans sa nature !

« L'exil est une expérience très dure. Il est nécessaire d'accueillir avec douceur ceux qui l'ont vécue... et sans les juger. Nos activités ne sont que des moyens pour entrer en relation. La priorité est donnée à la joie de la rencontre... qui peut engendrer de petits miracles. »

Anne-Laure organise également, pour les familles et les mineurs non accompagnés, des semaines de vacances et des sorties à la journée.



Le foyer est situé au cœur de Martigny.

Réponse d'un évêque

En vue du **Synode des jeunes** qui se tiendra à l'automne 2018, le Pape invite nos jeunes à poser les questions qui les habitent.



PAR VINCENT LAFARGUE / PHOTOS: LDD, DR



En vue du Synode des jeunes qui se tiendra à l'automne 2018, le Pape invite nos jeunes à poser les questions qui les habitent. **Floriane Eigenheer**, 28 ans, habitant Martigny (VS), vient de recevoir le baptême et la confirmation. La jeune femme a posé plusieurs questions à nos autorités ecclésiales. Mgr Alain de Raemy a retenu celle-ci à laquelle il souhaite répondre :

« Dans l'exhortation apostolique "Gaudete et Exsultate", ce qui est mis en avant est l'appel à la sainteté. Le fait d'être saint, selon le Pape (réagir avec douceur, savoir pleurer avec les autres, garder le cœur pur de tout ce qui souille l'amour, semer la paix autour de soi), est pour moi un code de bonne conduite humain. Pourquoi cet appel à la sainteté ne s'adresse-t-il qu'aux chrétiens ? Pourquoi ne pas l'étendre à tous les humains, pliant ainsi une des barrières nous séparant des autres religions ? »

L'évêque des jeunes, Mgr Alain de Raemy, répond ainsi :

Chère Floriane,

L'exhortation du Pape à vivre la sainteté dans le monde actuel est-elle un simple code de bonne conduite humain ? Oui et non.

En lisant cette exhortation, on a vite compris qu'il s'agit d'imiter Jésus et de se fier à son enseignement. Inviter à cela, c'est de fait aussi de l'évangélisation. Dans ce sens oui, on peut dire que c'est une sorte de « code de bonne conduite » proposé à tous les hommes et pas seulement aux chrétiens. Ce texte ne commence d'ailleurs pas par l'habituel « aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs » et on n'y a pas non plus simplement ajouté « et à tous les hommes de bonne volonté ». Le texte commence abruptement sans s'adresser à personne en particulier. On peut dès lors dire que c'est une invitation « à qui que ce soit » à y lire et à y voir la chance de sa vie et de la vie du monde !

Mais d'autre part, quand on touche à Jésus et à son message, on touche à plus que de l'humain. Vivre l'amour de l'ennemi, par exemple, fait sauter le code humain. Croire que l'Esprit Saint le rend possible, c'est un acte de foi, ce n'est plus de la simple éthique. Aimer Jésus et à cause de cela changer de vie n'est pas l'adhésion à un simple code de bonne conduite humain. Le Pape le dit et répète : l'Eglise n'est jamais une simple ONG. Elle part de Jésus et conduit à Jésus. Cela change tout.

Mais une chose est sûre. Dieu est pour tous. Il a un seul projet pour toute l'humanité. Ce projet s'accomplit pleinement quand on se réfère explicitement à Jésus et quand on célèbre les sacrements qui nous transforment. C'est l'Eglise. Mais Dieu s'active chez tous. Son unique projet s'infiltre d'une manière ou d'une autre dans tous les cœurs. C'est pourquoi les frontières de l'Eglise traversent le cœur de chaque homme. Ce qui y est accueilli de Dieu (consciemment ou non) est déjà son projet « Eglise » en cours, ce qui est refusé de Dieu n'est pas « Eglise ». Il n'y a donc pas de barrières qui nous séparent les uns des autres. Il n'y a que ce qui, en chacun, chrétien ou pas, unit, oui ou non, à l'unique projet de Dieu pour tous.

+ Alain de Raemy, l'évêque des jeunes



Jouons ensemble!

On joue beaucoup aujourd'hui, mais souvent tout seul, face à son écran. Jouer ensemble, voilà un ferment d'unité familiale! Diane et Vivien, un couple ludophile, proposent trois jeux modernes à tester cet été.

PROPOS RECUEILLIS PAR BERTRAND GEORGES

PHOTO: DR



Diane et Vivien, avec leurs enfants.

DIXIT, un jeu pour rêver

3-12 joueurs | 30min | 8+ ans

Rien de tel pour s'initier au jeu de société moderne que Dixit! Pour vivre un moment de poésie, laissez-vous inspirer par les sublimes illustrations des cartes et faites travailler votre imagination. Chaque tour, un joueur désigné conteur choisit secrètement une carte de sa main et énonce une phrase ou un mot qu'elle lui inspire. Les autres joueurs remettent au conteur leur carte qui y correspond le mieux. Une fois les cartes dévoilées, tous votent pour celle qu'ils pensent être celle du conteur. Saurez-vous orienter les joueurs sans donner des indices trop évidents?



MÖLKKY, pour profiter du plein air

2-10 joueurs | 30min | 8+ ans

Pour les journées ensoleillées, pourquoi ne pas essayer le célèbre et très apprécié Mölkky? Douze quilles numérotées à renverser à l'aide d'un gourdin, pour marquer 50 points. Faites tomber la quille numéro 11 seule et vous marquerez 11 points, mais renversez les quilles 11 et 9 et vous ne ferez que 2 points. Et si vous dépassez les 50 points, vous retombez à 25! Une alternative originale et tout terrain à la pétanque.



KINGDOMINO, pour ceux qui aiment la stratégie

2-4 joueurs | 20min | 6+ ans

Avec Kingdomino, vous découvrirez le plaisir d'un jeu stratégique, dès 6 ans! Chacun devra construire un royaume autour de son château avec des tuiles et en suivant la même règle qu'aux dominos: pour poser une tuile, elle doit avoir au moins une face identique à sa voisine. Un jeu facile à comprendre, rapide et avec un matériel agréable, qui ravira petits et grands!



Alors jouons! Goûtons au plaisir d'être ensemble! Donner du temps, c'est une manière d'aimer qui dit à l'autre combien il est important pour nous. Et ça construit la famille. Bonnes vacances!

Les icônes du Simplon



La croix, à la source et au centre des disciples.

PAR PASCAL BOVET

PHOTO : HOSPICE DU SIMPLON

Si le bâtiment de l'hospice du Simplon, construit vers 1830, donne une impression d'austérité, peut-être imposée par le cadre montagneux, sa chapelle comporte un ensemble d'icônes de grande taille, de composition contemporaine.

L'ensemble laisse voir, autour du Christ sereinement en croix et les dominant, les protecteurs de l'hospice et des religieux qui en ont la charge, les chanoines du Grand-Saint-Bernard. A gauche du Christ donc, saint Bernard de Mont-Joux, passé maître dans la maîtrise du démon, et saint Nicolas de Myre, très populaire en Italie voisine et qui a un pied à terre magnifique à Bari. Vénéré et fêté comme protecteur des enfants, il se fait ici protecteur des voyageurs.

Et à droite, saint Augustin et sa mère sainte Monique ont charge de veiller sur les religieux qui s'occupent du logis.

La croix ne correspond pas à nos coutumières représentations; sa forme et son style nous viennent de la tradition byzantine, transmise par l'Italie. Cette forme de croix a été mise à la mode par Cimabue, au début de la Renaissance, et rendue populaire par le mouvement franciscain.

La couleur est sobre, le corps et le visage sont dépourvus de vie, mais pas outragés: point d'outils de la Passion, ni de pleureuses. C'est déjà un Christ « pascal ». De ses bras étendus, il fonde une famille chrétienne originale dont Marie est la mère et Jean le fils bien-aimé.

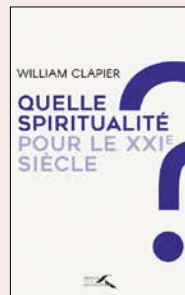
PAR NICOLAS MAURY ET SŒUR FRANZISKA HUBER
DE LA LIBRAIRIE SAINT-AUGUSTIN, SAINT-MAURICE

Quelle spiritualité pour le XXI^e siècle

Depuis plusieurs décennies, l'attrait pour la méditation et la spiritualité ne cesse de croître et les religions semblent bien loin de l'effacement qui leur semblait destiné. En parallèle se multiplient les repliements identitaires où le religieux et le politique s'entremêlent.

Dans ce nouveau livre, William Clapier nourrit son itinéraire personnel de ce constat pour étayer la dimension spirituelle de la valeur humaine.

Presses de la Renaissance, Fr. 30.90



Aime ce que tu veux, fais-le!

Légitimité des prêtres pour parler de sexualité; relations avant le mariage; divorce plutôt que mariage malheureux... Dans cet échange organisé autour de ce type de questions par Arthur Herlin, Mgr Emmanuel Gobilliard (évêque auxiliaire de Lyon) et la sexologue Thérèse Hargot confrontent leur point de vue. Si la seconde offre une vision décomplexée et franche, le premier montre que l'Eglise peut parler de tout sans tabou.

Albin Michel, Fr. 31.50



Les tribulations d'Aliénor en milieu étudiant (et parfois hostile)

Vingt ans, un regard noisette et une mère brune, Aliénor est accro aussi bien à son paquet de cigarettes qu'à son portable. Capricieuse mais généreuse, elle est aussi une catho décomplexée. Dans le roman qui met en scène cette jeune femme, l'auteure Elisabeth Lucas nous entraîne au cœur d'aventures familiales, amicales ou amoureuses. Un voyage initiatique pétillant qui conduit à la maturité.

Quasar, Fr. 24.-



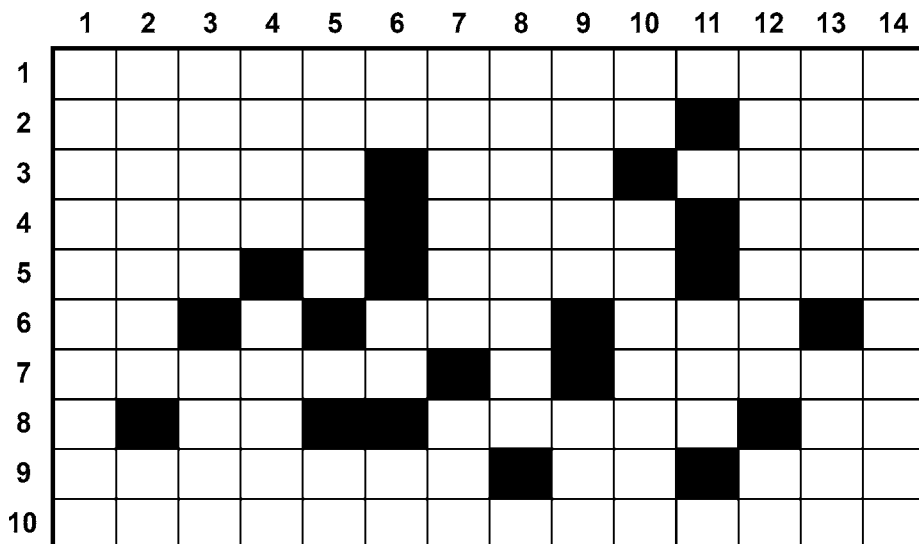
L'ADN du chrétien, l'Esprit Saint au secours de nos vies

Pour Alain Noël, fondateur des Presses de la Renaissance, être chrétien ne revient pas simplement à adhérer à une croyance ou à un mode de vie. C'est plutôt avoir l'âme « génétiquement modifiée » par l'action de Dieu. Au-delà d'un rite d'appartenance à un groupe religieux, le baptême opère une transformation radicale. Constatant que de nombreux points fondamentaux de la vie spirituelle sont méconnus de maints croyants, l'auteur propose d'effectuer une cartographie du génome chrétien.

Mame, Fr. 23.80



Ouvrages disponibles notamment dans les librairies Saint-Augustin de Saint-Maurice (avenue de la Gare, tél. 024 486 05 50, librairievs@staugustin.ch) ou de Fribourg (rue de Lausanne 88, 026 322 36 82, librairiefr@staugustin.ch), aussi disponibles sur www.shop.st-augustin.ch



PAR JEANINE
GABBUD

Horizontalement:

- 1.** Manigancerions. **2.** Vagabond - Partie du corps. **3.** Dignitaires religieux musulmans - Arbre de l'Asie tropicale - Nom d'une fromagerie suisse. **4.** Acteur français - Mission donnée pour accomplir une tâche définie - Ils coulent de sources. **5.** Aptitude, habileté - Deuxième abbé de Cluny - Prénom féminin. **6.** Longueur chinoise - Île d'Inde, au N.-O. de Bombay - Boisson. **7.** Stocke le fourrage - Enlevait. **8.** Métal - Parcourue une deu-

xième fois - Se déplace. **9.** S'en est allée (s'est) - Ancien Testament - Son perçant. **10.** Charges de personnes qui dirigeaient autrefois un service, un secteur.

Verticalement:

- 1.** Qui ont pour valence 3. **2.** Arbuste aromatique - L'or au laboratoire. **3.** Le deuxième partenaire - Moment de la journée. **4.** Mal..., c'est un lieu douteux - Alouette d'Afrique du Nord. **5.** Des lions bien mélangés... - Prénom féminin en phonétique. **6.** Va avec dessus comme avec dessous - Protecteur de phalange - Ne termine jamais une phrase. **7.** Action d'accorder à titre de valeur - Appelle son faon. **8.** Saint patron du diocèse valaisan. **9.** Ville de Belgique - Il soigne les chevaux de course. **10.** Baie en phonétique - Séduisit comme par magie. **11.** Renvoyait les ouailles. **12.** Petit instrument à vent - Arrêter en phonétique. **13.** Il peut être plat ou en huit - Un peu plus que gai. **14.** Tressail-

Solution de juin 2018

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	O	D	O	N	T	O	L	O	G	I	S	T	E	S
2	M	A	R	I	O	L	E		A	V	A	R	I	E
3	N	U	E	E		A	D	O	R	E	R	O	N	S
4	I	B	E	R	E		I	L	E	T		M	E	T
5	S	E		A	O	U	T			T	E	P		E
6	C	U	M	I	N			T	U	E	S		D	R
7	I	R	E			A	N	E	S		S		O	C
8	E		R	H	E	N	A	N	E		A	C	R	E
9	N	I	C	O	L	A	S	D	E	M	Y	R	E	
10	T	R	I	T	U	R	A		S	U	E	U	R	S

Romandie à votre service



PHOTO: DR

**Hôtellerie Franciscaine,
Saint-Maurice, 024 486 11 11
www.capucins.ch**

8 septembre: Lecture de textes franciscains. Thème: les Admonitions de François d'Assise, un petit Evangile franciscain, avec Fabienne Byrde, frère Vincent Massy

26 septembre: Pèlerinage d'un jour, avec Souffle d'Assise

29 septembre: Rencontre inter-religieuse

**Foyer Dents-du-Midi, Bex
024 463 22 22
www.foyer-dents-du-midi.ch**

9 septembre: Inventer des chemins d'espérance, avec Jean-René Fracheboud

13 septembre: Prier avec Pierre Canisius, avec Pierre Emonet

14-16 septembre: Jeûne fédéral. Pour que Dieu soit tout en tous, avec Marc Donzé

17-22 septembre: Retraite «autrement». A vin nouveau, outres neuves, avec Jean-René Fracheboud

23-28 septembre: Retraite pour prêtres et agents pastoraux. Réapprendre l'espérance au fil de l'Apocalypse de saint Jean, avec Jean-Michel Poffet

**JAB
CH-1890 Saint-Maurice**

LA POSTE 

**Le Verbe de Vie, 026 684 26 58
www.leverbedevie.net
22-23 septembre:** Week-end de rentrée des maisons de l'alliance

**Crêt-Bérard, Puidoux
021 946 03 60
www.cret-berard.ch**

1^{er} août: Brunch campagnard. Cette journée de fête se déroule à Crêt-Bérard de 10h à 15h autour d'un brunch campagnard constitué de produits régionaux, notamment de Puidoux. Musique folklorique pour tous et animations dans le parc pour les enfants sont également prévues
4 août-28 octobre: Photographies. Fragments du réel. Se portraiturer soi-même, c'est interroger sa propre image physique ou mentale mais aussi sa manière de se présenter au monde

8 septembre: Petite école pour la terre. Pour une transition vers des modes de vie plus respectueux de l'environnement

9 septembre: Harmonie des saveurs. Une soirée en six temps avec des vins de Lavaux à déguster, des respirations musicales au violon et au piano ainsi que des verrines, bouchées et plateaux de produits du terroir